

1-



2-



5-

4-



3-

6-



8-

7-



9-





Espace _____
Départemental
_____ d'Art
Contemporain

MEMENTO

Nouvel espace d'art contemporain ouvert depuis deux ans est un écrin de silence en cours de réveil. Un ancien Carmel réaménagé en 1949 pour accueillir les archives départementales et fermé pendant 10 ans.

Ces espaces abandonnés révèlent une réalité oubliée. Ils deviennent, au contact de la création contemporaine, une périphérie des croyances, là où la curiosité et l'immédiateté des plaisirs se fédèrent.

Un lieu éphémère où l'idée de musée côtoie celle du laboratoire artistique.

Loin des traditionnels « white cubes », le visiteur explore ici une relation fusionnelle entre espaces d'exposition et création actuelle. Une rêverie collective se loge dans les pores du bâtiment et dans les veines des œuvres pour tendre vers une expérience partagée entre les artistes, les visiteurs et les lieux.

Pour cette 3ème édition, la création actuelle et le soutien aux artistes de la scène contemporaine française, seront une nouvelle fois mis à l'honneur à travers une programmation qui exalte la relation intime des œuvres avec l'esprit des lieux.

Après avoir développé, en 2016, le lien entre l'art et notre quotidien, révélé ce qui dépasse le réel et l'imaginaire en 2017, l'édition 2018 s'attache à questionner l'héritage, la force et la persistance des cultures et pratiques populaires, tant dans la sphère intime de notre quotidienneté que dans le champ de la création contemporaine :

Quand les plaisirs simples et la magie du temps libre transforment l'anonymat et le banal en forces poétiques.

Convier des artistes à prendre possession d'une histoire aussi singulière que celle de MEMENTO relève d'une palpitante pudeur. Les espaces de cet ancien Carmel invitent à repenser la notion même d'exposition où la force de l'expérimentation scelle les rencontres artistiques. En explorant les mémoires de cette bâtisse, une évidence s'opère : celle de plonger à cœur perdu dans les plaisirs simples. En somme, tendre vers une quête altruiste de l'art.

Conçue comme un laboratoire de curiosités contemporaines, l'exposition se construit autour d'une idée centrale : repenser la belle notion de communauté.

Qu'est-ce qui nous fait être ensemble ?

La tentation est grande de recréer ici une microsociété éphémère où se cultiverait l'attention des uns envers les autres et dans laquelle interagiraient activité humaine, création et contemplation. Il s'agit alors d'invoquer ce qui est le propre de l'humain : la délectation, l'euphorie, l'amusement, la réjouissance, le temps libre et la spontanéité, autant de caractères et de sentiments mis en marge par le pragmatisme de nos sociétés en soif de performances.

Ainsi, l'exposition se pense comme un terrain de jeu où s'épanouissent librement de fraîches émotions. Elles tissent une histoire entre les œuvres, le public et le lieu. La partie se joue alors dans une alliance souvent drôle, peut-être déroutante, parfois incongrue.

L'exercice se pare aussi d'une autre question, celle de notre rapport à la création contemporaine. Apparemment trop éloigné de la réalité du monde pour certains, l'art d'aujourd'hui plonge profondément ses racines dans la vie, en se ressourçant en permanence dans les cultures populaires et les conventions sociales qui régissent nos communautés de vie.

Alors, oui, EN MARGE se veut une véritable profession de foi : faire de l'art contemporain un manifeste populaire. Le plaisir procuré ne peut se garder feutré. Autour d'un enjeu esthétique, les pratiques, sans cesse réinventées, prennent ici des voies simultanées.

Il sera alors question de fédérer les genres et les usages populaires par le geste artistique en questionnant l'identité même de ce que nous désignons comme « populaire ».

Loin de nous l'idée d'opposer les pratiques entre elles mais, bien au contraire, de s'amuser de l'accès aux formes sans pour autant se priver des références liées à l'histoire des arts et des sociétés.

L'œuvre du Gentil Garçon vient bousculer les strates de perception entre pratique populaire et pratique dite « savante ». Il s'attaque à l'image même de l'œuvre célèbre d'Edvard Munch. Souvent reproduite et parodiée, *Le Cri* exprime le paradoxe de nos existences : entre expression de l'angoisse humaine et sa récupération par les arcanes de la communication aujourd'hui.

Cette relecture de l'œuvre et de sa (re)production fait écho au travail de Laurent Perbos qui n'hésite pas à revisiter la notion même de sculpture. Invité à interagir avec l'œuvre, le visiteur se livre à une partie de ping-pong impossible, renversant le sens de nos pratiques usuelles de la détente et du temps libre. Les sons de la récréation défilent ici le silence, si longtemps omniprésent dans cette ancienne chapelle, lieu de recueillement.

L'inversion des habitudes comportementales se retrouve dans les productions de Lilie Pinot & Pauline Zenk. Présentée pour la première fois à MEMENTO, leur correspondance bouscule notre perception usuelle de la peinture et de la photographie. Entre histoires collectives et personnelles, les artistes exhument les paradoxes de nos sociétés traditionnelles occidentales.

Instituer un nouvel ordre établi, tel serait le fil conducteur de cette exposition. L'expérimentation prend force, cette année, avec deux résidences d'artistes : privilégier le temps de la rencontre, de l'exploration. Ainsi, Benjamin Paré n'hésite pas à inverser sa pratique de la performance en créant spécialement pour MEMENTO, une œuvre figée qui sera, tout au long de l'exposition, modifiée par ses soins ou par les médiateurs. En devenant « un touriste professionnel à Auch », l'artiste a inspecté les traces de la vacance dans la ville. Ici, l'acte de création se délégue, change de statut, pour revisiter le geste même de l'artiste.

Cette conception « duettiste » de la création se retrouve également dans le travail photographique de Benoît Luisière. L'artiste est allé à la rencontre des Auscitains dans le but, à l'instar d'émissions de la télé-réalité, de prendre leur place le temps d'un cliché. L'image de soi et d'autrui s'interfèrent jusqu'à faire de l'inconnu un créateur. En allant vers l'autre pour œuvrer ensemble, les artistes dérèglent la place de chacun : un pas de côté s'opère.

Les œuvres de Marine Semeria viennent gratter le rapport paradoxal que nous entretenons avec l'appât du gain. Ici, la pratique compulsive générée par les tickets de la Française des jeux révèle une forme esthétique inédite. Il en ressort une radiographie sociale absurde, grinçante parfois déroutante qui nous amène à prendre le temps de l'introspection.

Bertille Bak, développe quant à elle l'instant minutieux de l'observation pour étudier notre réel. La vidéo *Ô quatrième* soulève les questionnements existentiels d'une communauté de religieuses. Le repli et la retraite confèrent au temps qui passe une tendresse ironique du quotidien. Ce fameux réel que nous souhaitons travestir pour mieux l'apprivoiser, prend des tournures sarcastiques. L'époque est à l'inquiétude, l'amusement ne serait-il pas une belle arme de riposte ?

Avec Pierre Monjaret, les frontières ténues du vrai et du faux prédominent. Faisant de sa vie et de son art une véritable fiction, il opère un décalage dans nos rapports aux institutions qui fondent notre société.

L'ironie du citoyen et de sa place dans la nation dialogue avec *La Garde Républicaine* de Xavier Veilhan, corps d'armée de prestige qui concourt au rayonnement de l'image de la France dans le monde. Le symbole du pouvoir surdimensionné s'impose au spectateur. Cette sculpture, qui n'est pas sans rappeler les soldats de plomb des jeux d'enfants, s'érige, immobile, dans une représentation à la fois autoritaire et dérisoire du pouvoir.

Stuart Hall* défend l'idée que la culture populaire est l'un des lieux où la lutte pour et contre la culture du puissant est engagée. C'est l'arène du consentement et de la résistance. Dans ce même rapport de force, l'exposition invite à une relecture des signes et des usages culturels qui fondent une histoire commune. Elle en révèle les contradictions, les faiblesses, les absurdités et obsessions de nos pratiques relationnelles. Alors, pour un temps libéré, soyons en MARGE !

Karine Mathieu
Commissaire d'exposition

* Stuart Hall (1932-2014, sociologue qui compte parmi les figures centrales des Cultural Studies britanniques) a cherché à déconstruire le terme « populaire ».

1 - Bertille Bak

Ô quatrième (2012)

Projection vidéo couleur sonore, DVD durée : 17'
Collection Institut d'art contemporain,
Villeurbanne/Rhône-Alpes
© Bertille Bak

Née en 1983 à Arras (France)
Vit et travaille à Paris



Diplômée des Beaux-Arts de Paris en 2007 et passée par la suite au Studio National des Arts Contemporains du Fresnoy, Bertille Bak est une artiste française, son médium de prédilection la vidéo entre en échos avec la sculpture, le dessin, les objets trouvés et les archives. Lauréate de plusieurs prix d'art contemporain (dont les Prix Gilles Dusein/Neuflize en 2007), Bertille Bak a exposé son travail dans de nombreuses institutions comme la Fondation Ricard, la Maison Rouge, ainsi que le Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris.

S'inspirant des communautés qu'elle côtoie, Bertille Bak s'attache à en consigner la mémoire par la collecte de témoignages, de rites et d'objets qui les font vivre. Si ses œuvres sont nourries d'une observation patiente et minutieuse, elles débordent souvent le cadre rigoureux du pur enregistrement du réel par des digressions humoristiques, à la lisière du burlesque et de l'absurde. Ses écarts, faisant glisser ses films d'une approche ethnographique à une construction fictionnelle, témoignent autant d'un renouvellement des codes du documentaire que d'un regard humaniste porté sur des contextes sociaux fragilisés, au bord de la disparition. Intéressée par les conditions du vivre-ensemble et les moyens d'organisation d'une lutte collective, Bertille Bak observe les communautés anonymes, (habitants d'un quartier de Bangkok, des émigrés polonais à New York, des tsiganes aux portes de Paris) leurs combats et leurs résistances contre l'oubli.

Dans la vidéo *Ô quatrième* Bertille Bak accompagne les questionnements existentiels d'un groupe de religieuses retirées dans un couvent. L'artiste dévoile ici les relations insoupçonnées entre élévation physique et spirituelle. En effet, les religieuses sont amenées à s'installer à un étage supérieur du bâtiment à mesure qu'elles vieillissent, pour atteindre en fin de vie le quatrième et dernier étage. Désormais incapable de participer à l'activité quotidienne de la communauté, elles attendent le passage vers l'au-delà en se rapprochant du ciel. Bertille Bak parvient à nouer une réelle complicité avec les personnages de son film, en partageant leur intimité et en recueillant leurs souvenirs. Non sans humour et tendresse, elle capte ainsi les gestes et rituels qui régissent un quotidien passé à l'écart du monde, filmant la confection de figurines à l'aide de bouchons en liège ou la transformation de vieux annuaires en coussins de prière-Dieu. Avec ce mélange d'acuité documentaire et de fantaisie qui caractérise son travail, Bertille Bak présente une œuvre d'une poétique de la résistance face au temps qui passe et d'un ré-enchantement du monde.

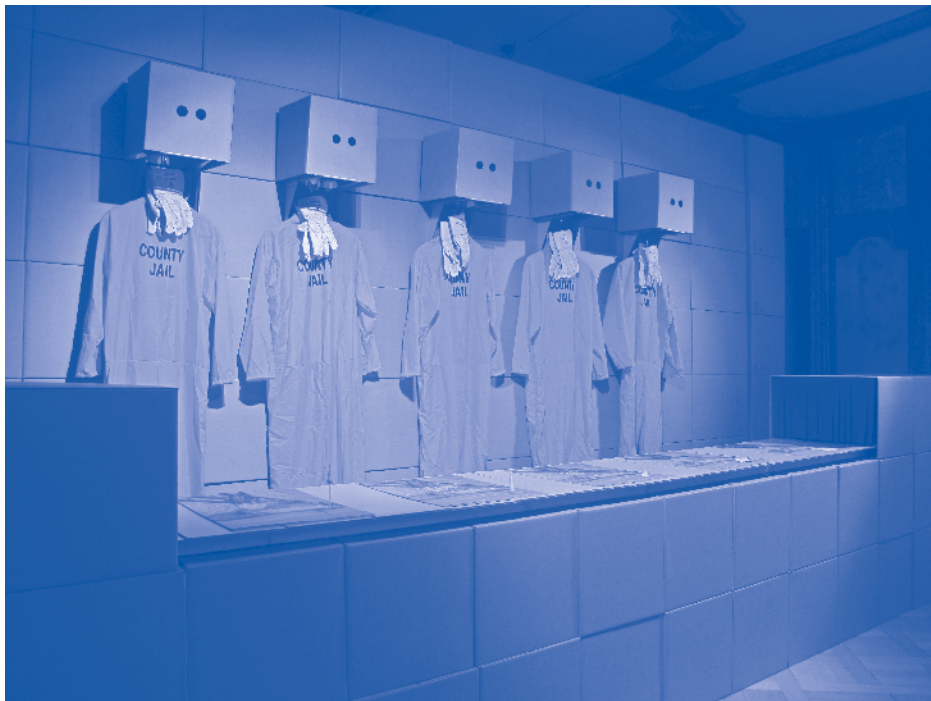
Ici, dans cet ancien carmel devenu MEMENTO, l'œuvre vidéo *Ô quatrième* prend une nouvelle force. Elle nous projette dans la mémoire du site et dans l'imaginaire d'un quotidien oublié. Vivre en recul du monde aiguise les curiosités: comment passe le temps ? Du temps libre au temps imposé, les question du travail à la retraite, des comportements et des usages populaires se révèlent dans une mélodie de l'existence à la fois mélancolique, triste et absurde...En somme, une partition de la vie.

2 - Le Gentil Garçon

Restore Hope (2011)

Cartons, tubes en carton, reproductions maquillées du Cri de Munch, costumes, vidéo sonore en boucle - Dimensions variables
© Le Gentil Garçon

Né en 1998 à Lyon (France)
Vit et travaille à Lyon



Difficile de décrire en quelques lignes les œuvres et les projets du Gentil Garçon réalisés en France et à l'étranger depuis plus de 20 ans y compris dans l'espace public. Cet artiste actif développe également une pratique de commissariat et a co-créé le site Backdrop-Atlas (bourse à la médiation de la ville de Genève) proposant de découvrir la face cachée des œuvres contemporaines révélées par leurs auteurs. Très récemment, il a également conçu plusieurs vitrines pour la Maison Hermès tout autour du monde (New-York, Los Angeles, Tokyo, Singapour, Shanghai).

Sous ce pseudonyme, Le Gentil Garçon s'inscrit dans une approche ludique, populaire et ingénieuse de l'art. Dessins, sculptures, architectures, éditions, performances, installations ou vidéos peuplent son univers guidé par le plaisir et la curiosité. Son œuvre foisonnante bouscule nos rapports à l'art. Tel un prestidigitateur, il passe avec aisance d'une culture populaire à une culture savante.

L'artiste pratique un recyclage écosophique et récupère les ersatz, les codes et clichés socioculturels de nos contemporains : celui de l'enfance, des loisirs, de la consommation ou des mass médias.

L'installation *Restore Hope* tient de l'apparente candeur d'un décor de théâtre, quasi juvénile. Mais à y regarder de plus près, elle bouscule l'ordre établi entre l'œuvre et le spectateur. La légèreté de l'être côtoie la gravité de l'âme. Car la temporalité de l'un n'est pas celle de l'autre. Ici, les notions de temps libre et de temps imposé flirtent dans une aisance déroutante. *Restore Hope* nous plonge dans une scène immersive. Un film réalisé en pixilisation*, projeté sur un écran de cartons empilés résonne avec un tapis roulant tout droit sorti d'une usine de cartoon. Des prisonniers américains, la tête enfouie dans ces mêmes cartons cubiques, travaillent inlassablement à reproduire le célèbre *Cri* d'Edvard Munch, icône de la souffrance. Ils détournent ce symbole de l'histoire de l'art à grand coup de peinture tachiste. Le visage torturé du *Cri* se retrouve grossièrement maquillé d'un nez rouge, d'oreilles de Mickey et d'éléments paysagers enfantins (soleil, oiseaux).

Cet acte de désacralisation du « chef d'œuvre » par une pratique amateur bouleverse les codes de la perception de l'œuvre. L'usage populaire renverse le modèle pictural pour le reproduire à la chaîne sans que le temps semble y trouver une certaine liberté.

Installée au cœur de l'ancien salon du conservateur, l'œuvre *Restore Hope* témoigne d'une cadence infernale, de gestes répétitifs où la chaîne de l'espoir n'autorise pas le repos. Ironie du sort pour un lieu dédié au silence, quand les stigmates du passé se lisent encore sur les murs: « silence », « rien », « seigneur, souffrir et être méprisé pour vous ».

*La pixilation (de l'anglais pixilated) est une technique d'animation en volume, où des acteurs réels ou des objets sont filmés image par image.

3 -

Benoît Luisière

***Devenir* (2015 - 2018)**

Série de photographies
© Benoît Luisière

***Objets relatifs* (2018)**

Papiers peints - Dimensions variables
© Benoît Luisière

Né en 1972 à Alfortville (France)
Vit et travaille à Pamiers



Issu d'une formation de documentaliste, Benoît Luisière plonge dans l'archivage, la collecte et l'appropriation des formes anonymes par la photographie.

Exposé dans plusieurs institutions françaises, l'artiste décide en 2011 de remplacer le visage d'un inconnu par le sien, sur une photo trouvée. Elle représentait un homme se regardant dans un miroir. Il a pris la place de son reflet, et les problèmes ont commencé...

Depuis lors, que ce soit dans la réappropriation de photographies anonymes ou en revêtant les habits d'inconnus, Benoît Luisière occupe les images, rarement à son avantage. Sa préférence pour l'équilibre instable instaure une ambiguïté plus drôle que le réel lui-même.

Son travail s'inscrit dans l'absurde où le banal devient le terreau propice à sa créativité. Ainsi, la culture populaire, les loisirs, ce qui fait la vie quotidienne de Monsieur et Madame tout le monde sont mis à l'honneur. À la limite de l'analyse sociologique, l'artiste donne à voir un microcosme de notre société, révélateur de ce qu'elle est véritablement.

Un questionnement sur notre banalité vis à vis d'un monde qui uniformise plutôt qu'il ne distingue. Il dévoile avec lucidité l'ordinaire qui fait la norme de notre monde.

Débuté en 2015, la série *Devenir* désacralise la posture même du créateur. Ici, le miroir peut donner à voir des perspectives autres que notre simple image : à condition de ne pas rester dans l'axe de son reflet. Sous la forme d'un protocole simple, guidé par le hasard de la rencontre, Benoît Luisière propose à des personnes d'échanger leurs habits contre son appareil photo. Un instant, l'inversion des normes s'opère : il devient eux - ils se photographient à sa place.

Ces tentatives de « décentrement » deviennent une occasion de mettre entre parenthèse les projections fantasmées de l'existence d'autrui. Cette action à la fois simple et généreuse, déplace les fondamentaux habituellement associés à la « toute création » : l'auteur, le beau et la vérité.

« Disons que l'artiste préfère le tiercé à cette Trinité-là ! »

Cette série en perpétuelle évolution prend étape pour la première fois à Auch. Durant plusieurs jours, Benoît Luisière devient un Auscitain. Les habitants deviennent les artistes dans un temps commun, celui de l'exposition.

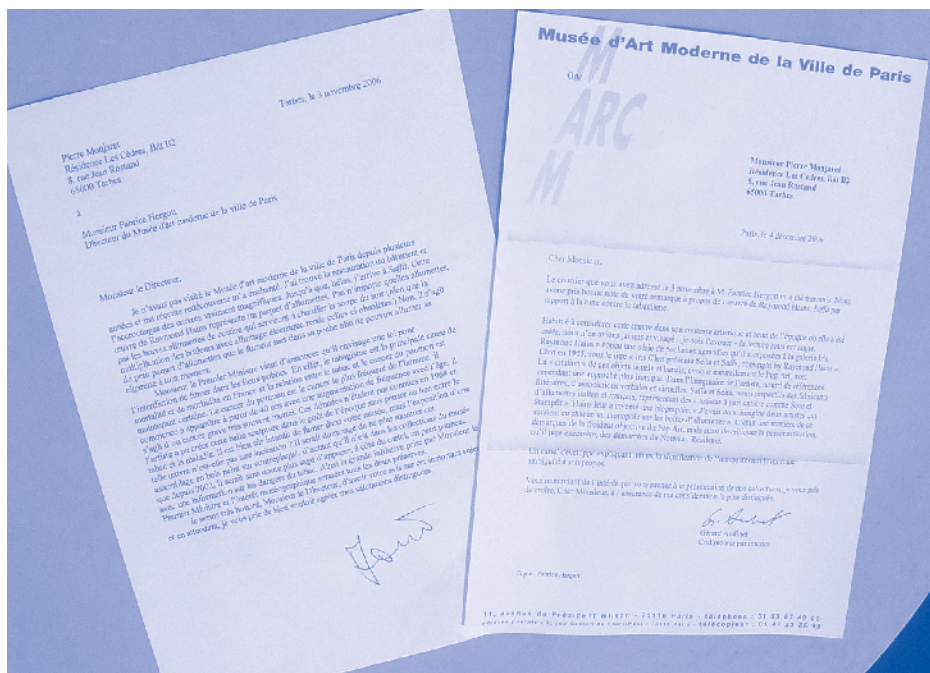
Dans la chambre fleurie, cette galerie de portraits d'un même visage (celui de l'artiste) convoque une absurde intimité où le banal s'affiche au mur avec une évidence déconcertante.

Avec *Objets relatifs*, Benoît Luisière accumule, archive et classe des images prises sur internet pour constituer sa propre collection d'objets relatifs. Ces prises de vues d'internautes ont pour objectif initial de transmettre une information comparative sur l'échelle d'un objet dans le but de vendre ou de partager une information à la communauté. Or, l'association de ces 2 objets glisse souvent dans une cohérence incongrue voire ridicule faisant basculer une pratique familière du net dans une étrangeté visuelle. Débarassé de sa fonction, l'objet devient ici une image d'une nouvelle matérialité. Le geste du photographe amateur flirte alors avec une inédite inspiration. Cette tapisserie murale conçue spécialement pour MEMENTO, prend place dans la salle de classement pour raviver l'archive contemporaine. Elle épingle nos pratiques populaires virtuelles dans une vérité drôle et parfois grinçante. L'œuvre révèle notre capacité désarmante à travestir une intention initiale faisant de la réalité une saugrenue poésie de la marge.

Monjaret

Série de correspondances,
Feuilles A4
© Pierre Monjaret

Né en 1957 à Tarbes (France)
Vit et travaille à Tarbes



Pierre Monjaret, créateur de la Bergerie-Lieu d'Art Contemporain en 2003, fut le directeur jusqu'à sa fermeture en 2010. Cet espace d'art contemporain était une fiction avec des artistes plus ou moins réels, des dossiers de presse, des conférences et des publications (présentes à la Bibliothèque Kandinsky-Centre Pompidou et à la BNF).

De cette expérience sont nées des conférences- performances sollicitées par certaines institutions culturelles françaises. Il devient également, en 2004, le rédacteur en chef du Guide Legrand des Buffets de Vernissages. La cérémonie des Cacahuètes d'Or récompensant les meilleurs buffets de vernissages ont, notamment, eu lieu au Musée Calbet à Grisolles en 2011, au Lycée Lautréamont à Tarbes en 2014 et à l'Hôtel Élysées-Mermoz à Paris en 2016.

Dans la lignée du mouvement Dadaïste, Pierre Monjaret cultive un esprit irrévérencieux et léger au sein d'une communauté artistique contemporaine codifiée. Il déconstruit les convenances habituelles par le biais d'un juste humour et d'actions créatives. Il développe ainsi une capacité à créer, de toutes les manières possibles, dans une liberté décomplexée.

Avec sa **Correspondance**, Pierre Monjaret essaie modestement de mettre diverses institutions en déséquilibre voire en marge d'une uniformité relationnelle.

Quelles soient internationales, nationales ou locales, ces correspondances renversent l'ordre établi d'une pratique usuelle de notre société : qui n'a pas dû se soumettre un jour à cet exercice de l'écriture administrative ?

Ses demandes concernent l'institution elle-même, mettre en doute la logique de l'interlocuteur, solliciter un service personnel très inattendu, ou tout cela à la fois. Il reçoit toujours une réponse, à l'exception de Sa Sainteté le Pape.

Formalisés par une arrose A4, ces écrits conventionnels et polis, renvoient inévitablement à la notion de l'arroseur-arrosé. La dérision présente dans ces lettres, donne lieu à des réponses parfois à la hauteur des sollicitations.

Exposée pour la première fois à MEMENTO, *Correspondance* trône sur l'immense table de la salle de classement. Cette installation convoque un moment solennel administratif : une réunion imaginaire où le visiteur devient le temps de l'exposition un protagoniste à part entière. Il pourra en tout aisance prendre possession de cette œuvre, la plier et la mettre dans son costume ou son sac à main et l'emporter en toute permission.

5 - Benjamin Paré

Le Touriste professionnel (2018)

Dimensions variables,
Performance
© Benjamin Paré

Né en 1986 à Malestroit (France)
Vit et travaille à Toulouse



Très vite après l'obtention de son diplôme DNSEP à l'institut supérieur des arts de Toulouse en 2014, Benjamin Paré enchaîne les événements et expositions dans des institutions françaises. Cet artiste s'applique bien souvent à singer nos postures, nos actions, nos comportements en les déplaçant légèrement, parfois jusqu'à l'absurde. Pour cela, et très simplement, il utilise l'outil « corps » et l'action pour faire œuvre (comme d'autres utilisent la peinture ou la sculpture). C'est dans la performance qu'il déploie et tisse une poésie de l'ordinaire alliant parfois le cynisme au ridicule...en somme un lyrisme du quotidien.

Dans une pratique de l'action et de l'éphémère, il installe des paysages à la fois physiques et mentaux. Ainsi, il n'hésite pas à convoquer le doute, la dérision et la notion d'inventivité dans des performances faisant de l'artiste un véritable acteur de la rencontre. Ces créations invitent à nous questionner sur le rôle de la posture, du joueur, de l'anti-héros voire du faussaire. C'est dans cette humilité du geste simple que l'artiste vient dérouter notre image de soi, des autres et cet effet miroir tant pratiqué dans notre société contemporaine. C'est alors que Benjamin Paré dévoile au fil de ses interventions une poésie de la sobriété.

Avec *Le Touriste Professionnel*, l'artiste s'empare de la ville d'Auch pour replacer la notion de visiteur et de temps libre au cœur d'une réflexion artistique. Ce territoire devient un terrain de jeu de l'errance, de l'excursion entre ce qu'il faut voir et ce qui se dévoile à nous parfois dans sa pure inutilité.

Le touriste travaille, il prend des vacances, il fait du tourisme. Ce temps-repos est inclus dans la permanence du temps-travail. Ce temps-vacances se doit donc d'être optimal : le touriste doit être un bon touriste. Mais le touriste c'est aussi celui qui agit en dilettante, en amateur. C'est un terme péjoratif qui souligne une certaine nonchalance dans la tâche.

Que serait alors un touriste professionnel ? Quelqu'un qui fait bien son travail de touriste ? Au-delà de la question de la curiosité ou de l'intérêt que nous portons aux choses, il y a surtout cette question du temps. Dans le fonctionnement du quotidien, très établi, un territoire très défini, il n'existe quasiment aucune parcelle d'espace vacant qui ne soit pas formalisée. Occuper le temps et même plus : le remplir dans chaque recoin. Pas de temps pour la vacance ! Et donc pas de temps pour le doute. C'est là qu'intervient notre touriste, il vient mettre à jour l'acte de regarder, de regarder à nouveau, de contempler ce qui est mis en avant par les offices du tourisme mais aussi les formes jugées inutiles, si chères à celui qui les photographie... pour ne pas oublier, pour garder un souvenir.

C'est dans cet interstice que l'artiste vient nous bousculer. La photo anodine pour l'un devient une réminiscence évidente pour l'autre. Ainsi, libéré, le touriste peut construire une histoire, tel une pensée qui vagabonde, libre, enfantine, en vacances (la vacance).

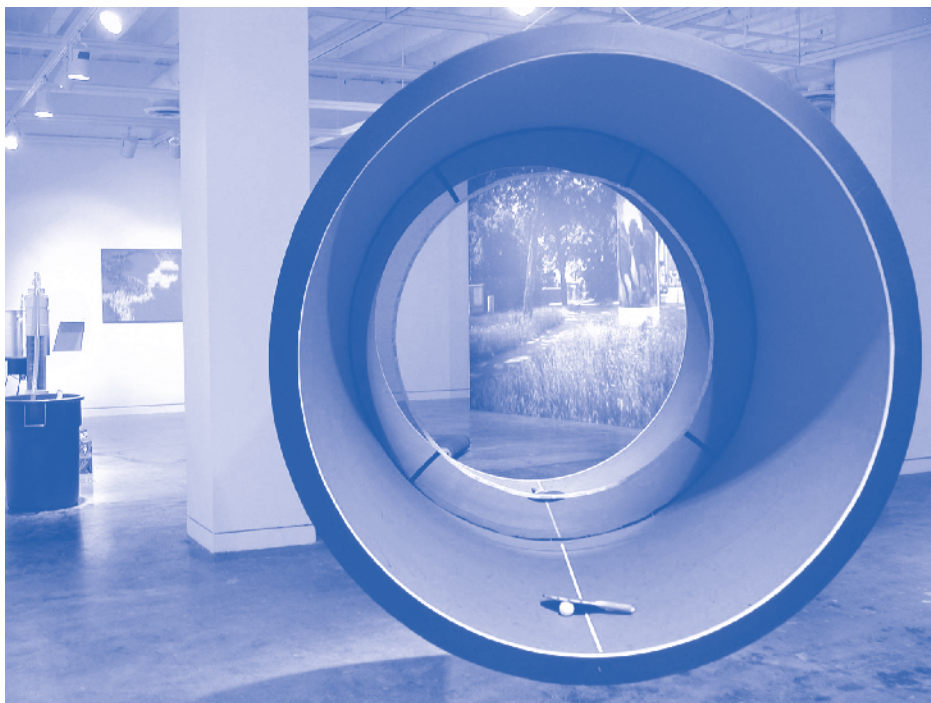
Dans l'ancienne salle de dépoussiérage, Benjamin Paré vient ranimer les images de l'excursion. Qu'elle soit réelle, fantasmée ou personnelle, il invite le visiteur à prendre part à un voyage entre les temps (passés et contemporains). Ici, l'exotisme de la partance se révèle dans l'immobilité d'un transat. Le voyage se fait depuis chez soi, assis dans un vagabondage intérieur. Les fascinations de l'ailleurs et du temps libre se rêvent dans les divagations de la poésie du commun. *Le Touriste Professionnel* se vit et se pense toujours en mouvement. C'est pourquoi tout au long de l'exposition, l'œuvre sera modifiée, nourrie des allées et venues de l'artiste mais aussi des consignes données aux médiateurs de MEMENTO. L'œuvre se mue en action communautaire pour renverser le statut même du créateur.

6 - Laurent Perbos

Ping-pong pipe (2002)

Bois, peinture acrylique, filet et raquettes de tennis de table,
Dimensions : 254 x 152 x 152 cm - Production Buy-sellf
© Vues de l'exposition Buy-Selff «Lick the window» au
Atlanta College of Art, Atlanta, Georgie, USA, janvier 2003

Né en 1971 à Bordeaux (France)
Vit et travaille à Marseille



Laurent Perbos œuvre dans le monde de l'art contemporain depuis de nombreuses années. Représenté par des galeries ou présent dans des collections publiques française, cet artiste développe une pratique artistique allant du dessin, sculpture à l'installation. Invité dans de nombreuses expositions en France et à l'étranger, il ne cesse de poursuivre sa recherche du détournement poétique de l'histoire de l'art et des mondes oniriques.

En puisant dans les activités de masses et de loisirs, Laurent Perbos revisite les émotions séculaires pour tendre vers un réveil commun de l'esprit de curiosité. Il utilise majoritairement des matériaux issus de l'industrie du loisir (sport, bricolage, décoration) pour faire naître des paysages sensibles à la fois esthétiques et mentaux. Ici le jeu prend tout son sens. Dans la pure tradition de l'assemblage, héritier du ready-made, il réutilise l'objet manufacturé (tuyaux d'arrosage, table de ping-pong, balle de tennis) et lui impose une nouvelle finalité. Avec malice ou gravité, il joue des codes du mythe, de la fable ou de la représentation traditionnelle pour opérer un basculement du réel. Non sans humour, l'artiste ravive notre inconscient collectif populaire. Ainsi, il n'hésite pas à créer le plus long ballon du monde en 2003 devenant à la fois un trophée sportif indiscutable mais également une prouesse génétique inquiétante.

Dans un univers de couleurs saturées où le plaisir esthétique côtoie l'exigence du merveilleux, l'artiste plante son propre monde, une communauté d'œuvres riches, généreuses et complexes.

Ping-pong pipe est une sculpture issue d'une série d'œuvres liées au sport. Laurent Perbos opère une récupération de jeux déjà existants, comme ici la table de ping-pong dont il détourne les codes. Ce passe-temps connu de tous se transforme en terrain de jeu impossible. Le spectateur se voit proposer une partie déconvenue qui transgresse les règles de la norme habituelle. Une réflexion s'entame alors sur les notions d'échec et de réussite, de compétitivité et de concurrence, de divertissement et de labeur.

Cette sculpture transforme le temps de la contemplation en espace de récréation, en somme une œuvre comme terrain d'échange autant physique qu'intellectuel. *Ping-pong pipe* s'inscrit dans un registre de références populaires qui tend à faire partager une certaine complicité entre l'œuvre et le public. La rencontre entre une sculpture à pratiquer et l'invitation à jouer prend une force inattendue par l'environnement dans lequel elle est présentée.

Au cœur de l'ancienne chapelle de MEMENTO, cette sculpture vient perturber la mémoire du site. L'esprit de silence bascule en chant des loisirs. Le temps libre que convoque la visite d'une exposition se mue en aire de convivialité.

7 - Marine Semeria

Jeux d'argent (2015)

série de 13 grattages (série évolutive)
cartes à gratter - 21 x 29,7 cm
© Marine Semeria

Née en 1988 à Nice (France)
Vit et travaille à Toulouse



Marine Semeria est une artiste française qui développe par divers médiums (la sérigraphie, l'édition, l'installation, la sculpture) une action artistique forte autour de la notion d'argent. A la fois artiste et commissaire d'exposition, elle œuvre sur le plan international, national et local avec discrétion et efficacité.

Avec elle, le tabou de l'argent prend une nouvelle tournure. Marine Semeria est une spéculatrice. Mais au lieu d'actions et de titres, elle spéculé sur des images, des idées et des affectivités. Puisant dans le monde qui l'entoure (le système économique et social complexe du début du XXIe siècle), elle en retire une matière qu'elle détourne et parodie pour mieux en comprendre les mécanismes et dysfonctionnements. Elle soulève, tel un secret de famille, nos rapports complexes à l'argent. Entre attractions et répulsions, les questions embarrassantes qu'elles suscitent, trouvent un écho artistique subtil et ridicule à la fois.

L'artiste secoue l'ordre établi du monde de la finance en créant parfois des œuvres à la marge de la dite « légalité ». En 2013, avec son œuvre *Millionnaire*, Marine Semeria clôture « sa relation client » avec son banquier suite au dépôt d'un chèque (qu'elle s'est fait) d'un million d'euros sur son propre compte. Devenue millionnaire, le temps d'un clic informatique, cette tromperie fut rapidement remise dans le droit chemin par la banque. Ce jeu avec les codes du système financier s'étend dans les champs du faussaire et du grand détournement, notamment avec l'œuvre *Solitaire*. L'artiste se rend dans un bureau de tabac pour tenter d'encaisser les 15 000 euros gagnés au solitaire (jeu à gratter). Ce solitaire est en fait un faux, réalisé par ses soins en sérigraphie. L'artiste continue de surenchérir inlassablement dans le cercle dit « vicieux » de l'argent pour capitaliser une certaine absurdité.

La série *Jeux d'argent* présentée dans l'exposition est un travail en perpétuelle évolution qui peut se jouer sur un temps indéfini. L'artiste prélève les formes à gratter de la Française des Jeux (Goal, Poil à gratter, Monopoly, Jackpot, etc.) pour les révéler en négatif. Ce travail réalisé sur des cartes à gratter noires aux fonds argentés n'est pas sans rappeler le même geste addictif du grattage de papier cher au consommateur de jeux d'argent. Elle dévoile ce qui est habituellement effacé/gratté et laisse uniquement place à la forme du gain et non plus à sa valeur. Ces œuvres inversent littéralement le code de lecture pour en extraire une nouvelle perception plastique. Le jeu, comme passe-temps, s'élève au rang d'image énigmatique pour devenir une addiction artistique.

Au sein de l'ancienne salle de classement, la série *Jeux d'argent* s'étend dans un déroutement mental faisant écho à la mémoire du lieu. Ici plane le souvenir de trésors cachés, oubliés de tous, comme peuvent le devenir au final les jeux à gratter, jugés obsolètes après leurs exploitations.

8 - Xavier Veilhan

La Garde Républicaine (1995)

Mousse polyuréthane et résine peinte, 340 x 120 x 280 cm.
Collection FRAC Occitanie Montpellier
© Veilhan / Adagp, Paris, 2018. Photo Jean-Luc Fournier

Né en 1963 à Lyon (France)
Vit et travaille à Paris



Xavier Veilhan est une figure majeure de la scène artistique française. Diplômé de l'École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris, il poursuit sa formation à l'université des arts de Berlin, dans l'atelier de Georges Baselitz, avant de terminer son cursus en 1989 à l'Institut des hautes études en arts plastiques à Paris. Il a réalisé de nombreuses expositions personnelles notamment au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, au Mamco de Genève, au Magasin de Grenoble, au CCA Kitakyūshū, au Centre Pompidou de Paris, au Musée d'Art Moderne et Contemporain de Strasbourg, au Château de Versailles. Il a récemment représenté la France à la célèbre Biennale de Venise en 2017.

Xavier Veilhan se dit «artiste classique». Il choisit le terme «statue» pour définir ses pièces et pourtant il utilise la technologie la plus avancée pour leur conception. Il détourne le réel et le quotidien pour tendre vers une poésie de la représentation. En interrogeant par la photographie numérique, la sculpture, la vidéo, l'installation, il questionne avant tout les modes de représentations historiques et contemporains de notre société. L'artiste n'hésite pas à recourir à des procédés hi-tech (modélisation 3D, dispositifs lumineux des Light Machines...) pour convoquer des images de la société de production industrielle et de consommation dans des mondes étranges et déroutants. Ces œuvres appellent littéralement le regard. En rassemblant un monde encyclopédique d'images, Xavier Veilhan met en place une sorte de communauté de sens, laissant la place centrale à celui qui en fait l'expérience.

L'œuvre ***La Garde Républicaine*** est constituée d'un ensemble de trois gardes à cheval d'aspect générique. Sculptées dans de la mousse polyuréthane puis peintes, les statues se tiennent comme des figurines à taille réelle, soumettant au regard l'image de l'État. Dépourvues de socle, elles s'offrent au public dans une troublante immobilité. À partir d'une réalité contemporaine, Xavier Veilhan ré-interroge la pratique traditionnelle et populaire de la sculpture équestre. Sans recherche de mimétisme virtuose, l'artiste nous donne à voir des instruments pour comprendre une réalité dont ses œuvres ne sont que des sous-ensembles. Il questionne également les notions d'apparat et de pouvoir que la démocratie française continue à emprunter aux Dragons de l'Empereur. Ainsi de représentation en représentation, l'œuvre s'impose à nous comme pour signifier que l'ordre est illusoire et que l'artifice régit les apparences. Ces sculptures anthropomorphes sont des archétypes réduits à l'essentiel qui parviennent immédiatement à établir un intimidant rapport d'autorité sur le visiteur.

Présentée sur le cœur de l'ancienne chapelle, ***La Garde Républicaine*** se dévoile dans une parfaite communion des trois statues, une même essence quasi divine faisant naître une trinité artistique en marge.

9 - Pauline Zenk & Lilie Pinot

Les Oubli-és (2018)

Lilith (2018)

Les Rituels (2018)

Les Spectres #1 – Rouge-Rouge (2018)

Les Spectres #2 – La piscine (2018)

Les Spectres #3 - Holidays (2018)

Peintures, photographies, sculpture

Dimensions variables

©Karine Mathieu

Née en 1984 à Marburg (Allemagne)
vit et travaille à Toulouse

Née en 1985 à Cannes (France)
vit et travaille à Toulouse

Ces deux artistes, l'une française, l'autre allemande travaillent de manière indépendante avec des médiums propre à chacune. Lilie Pinot est une photographe plasticienne, travaillant dans le champ de l'image analogique expérimentale. Pauline Zenk est une artiste peintre, dont le travail se lie et résonne avec la photographie. Elles exposent dans des institutions artistiques françaises et étrangères. En 2016, elles débutent une expérience de correspondances entre leurs médiums de prédilection. En mélangeant les formes, les techniques, les artistes construisent un univers de dialogues des temps, des parallèles esthétiques. Présentées pour la première fois à MEMENTO, leurs œuvres questionnent les mémoires collectives de nos cultures populaires oubliées.

Autour d'un travail de collection et de conservation de matières photographiques, elles mènent une résistance face à l'oubli, telle une tentative d'humanisation du matériel mis au rebut. Les photos trouvées sont retirées de leurs fonctions originales : la photographie et la peinture peuvent-elles capturer le temps?

Des inversions plastiques s'opèrent pour désorienter l'ordre des choses. Le spectateur regarde le moment retenu sans pouvoir le saisir réellement, le temps passé, le peuple, la lumière, la teinte de la peau. Ici se jouent les caractéristiques internes du médium : la photographie permanente, documentaire, nette, se manifeste en forme destructrice, riche en matières. La peinture, toute puissante, montre des moments inédits de petites images lisses, embarrassantes, honteuses, intimes et instantanées. Les artistes renversent les champs des mythologies et des croyances vers de nouvelles perceptions communautaires. Ce soulèvement oublié se prolonge par des réminiscences de souvenirs d'été, de vacances et de loisirs... du temps libre. D'un point de vue singulier, les images représentent en chacune d'elles-mêmes des fragments d'une vie, de la jeunesse et des souvenirs personnels. Car il s'agit bien de temps : des temps libérés, écoulés ou perdus.

Dans ce dialogue, entre photographie, peinture et lieu, les artistes représentent un sentiment commun lié dans les vestiges des images. Cette narration fragmentée de souvenirs collectifs tente de nous rapprocher de la compréhension de notre singularité.

Avec **Les oubli-és**, **Lilith** et **Les rituels**, les artistes permutent les croyances, les mythes et les rites populaires pour revisiter les inégalités de nos cultures sociales. L'histoire se joue trop souvent de l'oubli. Les œuvres tentent de rétablir ces omissions trop souvent laissées à la marge par une réunification des genres, des sexes et des religions. Elles aspirent à une communauté dénuée de discrimination. Lilith, figure mythologique reprise par le mouvement féministe serait la figure de la femme libre et libérée. Comme Adam, elle aurait été formée à partir d'argile et serait donc son « égale ». Trônant dans l'alcôve de la chapelle, cette réplique de résine décorant habituellement les jardins domestiques devient ici une nouvelle icône de MEMENTO.

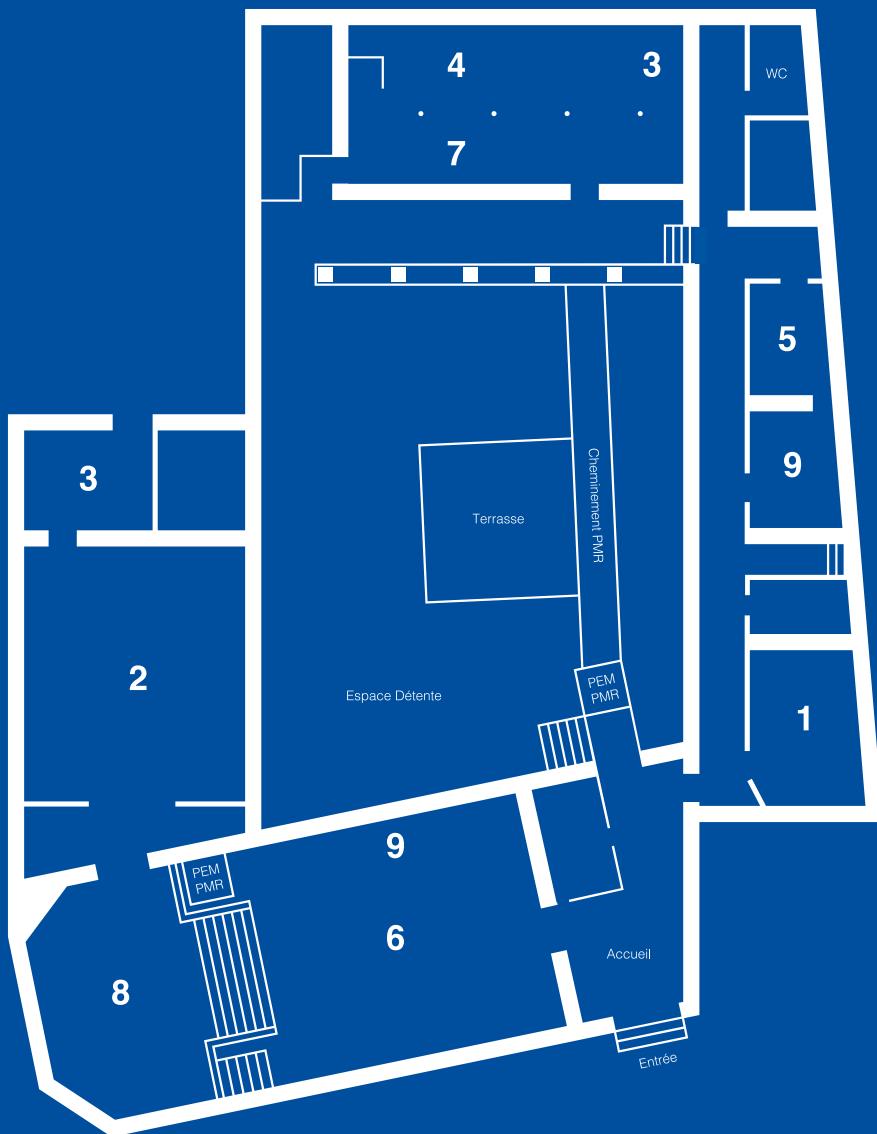
Avec **Les oubli-és**, les artistes rejouent l'inversion du noir et du blanc, du caché et du dévoilé, pour tenter de réparer les erreurs du passé. Elles interviennent sur des photographies d'enfants blancs et de leurs nounous noires dont les visages étaient effacés par le photographe pour ne mettre en lumière que celui du nourrisson. Cette révélation des oubliées se retrouve dans les rites de passage et d'initiation des jeunes hommes et femmes permettant la renaissance. Car renaître, c'est se réinventer !

Au sein de l'ancienne chapelle de MEMENTO, les artistes convoquent des images juvéniles actuelles, non sans rappeler les croyances populaires, comme la célèbre iconographie de Saint Sébastien. Le choc des convictions s'unifie alors dans la réunification des différences.

Avec **Les spectres anonymes** présentés dans l'espace de la salle poudrée, les temps anciens se dévoilent en temps libérés. Le souvenir de l'insouciance ressuscite l'anonymat. Les visages s'effacent et laissent place à une candide éternité. Avec la création en 1936 des congés payés, la classe moyenne commence à prendre des vacances et à se ruer vers les plages et le soleil. Grâce à la démocratisation de la photographie, beaucoup se munissent d'un appareil et enregistrent les souvenirs de cet autre espace-temps. Il offre une nouvelle version de soi, une nouvel ère de passage ritualisé par les grandes vacances.

Ici, les œuvres viennent donner une forme chromatique à l'histoire. Elles dialoguent avec le lieu pour revêtir l'ensemble d'une aurore populaire.





**1 -
Bertille
Bak**

- Salle de rangement

**3 -
Benoît
Luisière**

- Salle de classement
- Chambre fleurie

**2 -
Le Gentil
Garçon**

- Salon rouge

**4 -
Pierre
Monjaret**

- Salle de classement

**6 -
Laurent
Perbos**

- Chapelle

**5 -
Benjamin
Paré**

- Salle de dépoussiérage

**7 -
Marine
Semeria**

- Salle de classement

**9 -
Pauline Zenk
&
Lilie Pinot**

- Salle poudrée
- Chapelle

**8 -
Xavier
Veilhan**

- Chapelle

UNE ÉQUIPE DE MEDIATEURS VOUS ACCUEILLE POUR DÉCOUVRIR LES ARTISTES RENCONTRER LES OEUVRES ECHANGER SUR L'EXPOSITON *EN MARGE*

Renseignements et réservations auprès de: Laura Born, Guillaume Ellul et Maïté Smerz
par tél : 05 62 06 42 53 / par mail : memento@gers.fr

1- VISITE COMMENTÉE

- DU MARDI AU DIMANCHE DE 14H À 19H

L'équipe de médiation vous accompagnera dans votre visite
Accueil de groupes. (*inscription obligatoire*)

2- LES RENDEZ-VOUS EN MARGE

- TOUS LES MARDIS DE 14h À 19h - TEMPS LIBRE

Résidence participative sur la pratique populaire de la broderie en résonance
avec l'exposition par l'artiste Christine Fort

- TOUS LES DIMANCHES À 15H - LA PAUSE DOMINICALE

De la pratique de la méditation à l'amusement des visites guidées, l'équipe de médiation
vous propose des rendez-vous décalés en dialogue avec les œuvres de l'exposition.
(suivez l'actualité sur : www.facebook.com/memento.expo.gers)

3- LES MERCREDIS DE MEMENTO

TOUS LES MERCREDIS de Juillet à Août : PLACE AUX PRATIQUES POPULAIRES

16H00 | Ateliers en famille / expérimenter l'exposition
18H30 | Apéro - concert

4- SCOLAIRES ET EXTRA-SCOLAIRES

- TOUS LES MARDIS ET JEUDIS DE 9H À 12H - Mai / Juin / Septembre

De la maternelle à post bac. (*inscription obligatoire*)



MEMENTO

Espace _____
Départemental
_____ d'Art
Contemporain

MEMENTO, 14 rue Edgard Quinet
32000 Auch - tél : 05 62 06 42 53
mail : memento@gers.fr

www.gers.fr

facebook.com/memento.expo.gers

instagram.com/memento_auch

Entrée libre du 26 mai / 30 Sept - 2018
du mardi au dimanche de 14h à 19h

DÉPARTEMENT
DU GERS



I
A INSTITUT
D'ART CONTEMPORAIN
Villeurbanne/Rhône-Alpes
www.i-ac.eu
C

FRAC
Occitanie Montpellier